

Quand approche Noël, on se rend ordinairement au bois pour abattre quelques jeunes arbres, et les plus beaux sont toujours choisis. Puis, eux aussi, sont placés sur des chariots et traînés hors du bois par des chevaux agiles.

— “Où peuvent-ils aller ? soupirait notre petit ambitieux, ils ne sont pas plus grands que moi, j'en ai même vu qui étaient beaucoup plus petits. Et pourquoi gardent-ils leur branches ?”

— “Nous le savons, répondirent les moineaux, nous le savons. A la ville nous avons regardé par les fenêtres, nous savons où vont les jeunes sapins qui partent d'ici. Oh ! ils atteignent la plus grande beauté qui se puisse imaginer. Nous les avons vu au milieu d'une chambre bien chaude. Ils étaient ornés de pommes d'or, de friandises, de toutes sortes de jouets et de centaines de petites lumières.”

— “Et après ?...” demanda le sapin, et il tremblait de toutes ses branches.

— “Ah ! nous n'avons pas vu davantage, mais ce que nous avons vu était incomparable !”

— “Oh ! si pareil bonheur pouvait m'échoir en partage, soupirait le petit sapin, c'est encore bien mieux que d'aller par les mers. Si Noël pouvait revenir bientôt ! Maintenant je suis aussi grand que les autres. Si je pouvais déjà être dans cette chambre chaude, avec toute cette magnificence... et puis...”

Oui, alors, il nous arriverait quelque chose de plus beau encore ; pourquoi nous orneraient-ils si bien ? Je brûle d'impatience et de désir !”

— Réjouissez-vous donc avec nous, — soupiraient le vent et les rayons du soleil, — réjouissez-vous donc de votre jeunesse et de votre liberté !

Mais le petit sapin n'avait ni repos ni plaisir. Il grandissait, grandissait ; hiver et été il conservait sa verte et douce parure. Ceux qui le voyaient disaient : “Quel bel arbre !”

Or il arriva qu'une année, au temps de Noël il fut choisi un des premiers pour être abattu. La hache l'atteignit profondément, jusqu'à la moelle, et avec un grand bruit il tomba sur le sol. Il ressentit une douleur profonde, eut comme un rêve. Il songea à la place qu'il avait longtemps occupée, où il avait grandi, à ses bons vieux compagnons, aux gentilles fleurettes, aux oiseaux qu'il ne reverrait peut-être plus jamais. D'autre part le voyage ne fut pas du tout aussi intéressant qu'il se l'était figuré.

Après un bon moment, il sortit de son rêve lorsque deux serviteurs le portèrent dans une salle riche et bien meublée. Aux murs pendaient de magnifiques peintures ; sur la cheminée se trouvaient de beaux vases de porcelaine, et sur un petit guéridon, de jolis livres d'images et toutes sortes de jouets. L'arbre fut mis dans un grand et beau vase. Aux branches on pendit des sachets remplis de friandises, des pommes et des noix dorées, des jouets, toutes sortes de bonbons, et des centaines de petites lumières blanches et bleues.

Il était vraiment beau ! Tous disaient : “Ce soir, il sera magnifiquement éclairé !”

“Oh ! si j'étais déjà au soir, pensa le petit sapin, si les lampions étaient allumés ! Sûrement que mes camarades viendront me voir, et les moineaux seront aux fenêtres. Est-ce que je resterai ici, hiver et été, avec cette parure à mes branches ?...”

Enfin, les lumières brillèrent. Quel éclat et quel beauté ! L'arbuste frémissait de bonheur.

Les doubles portes de la salle s'ouvrirent toutes grandes, et plusieurs enfants se précipitèrent vers l'intérieur, chantant et dansant autour de lui... Cependant les cadeaux disparaissaient l'un après l'autre.

— Mais, que font-ils donc, pensa-t-il, est-ce que ces bambins vont me dépouiller de tout ?

Et les bougies se consumaient... Lorsque toutes furent éteintes, les enfants reçurent l'autorisation de dévaliser complètement l'arbrisseau de Noël.

Les enfants tournèrent longtemps en rond, et tant se fatiguèrent qu'ils durent aller bientôt se reposer. Personne ne songea plus au petit sapin. Seule la bonne servante chercha parmi les branches pour voir si rien n'avait été oublié.

Cette nuit-là fut bien triste pour notre héros malheureux. Il se trouvait abandonné.

Le lendemain matin, les domestiques le sortirent de la chambre, le montèrent jusqu'au grenier et le poussèrent dans un coin bien sombre. Il y resta dans une solitude effrayante ; des jours et des semaines s'écoulèrent sans que personne s'inquiétât de lui. A peine une souris venait-elle de temps en temps le flairer et sautiller au travers de ses branches.

“Il fait froid ici, disaient les souris ; sans cela, on ne serait pas encore trop mal, n'est-ce pas, vieil ami ?”